

Le triomphe des dépassements

*Comment le monde pourrait-il à nouveau progresser, sans se définir par rapport à un absolu ?
Pour que triomphent les dépassements, ne faut-il pas oser en appeler à l'amour ?*

Dans tous les pays occidentaux, le phénomène du baby-boom est né dans l'euphorie d'après-guerre, a grandi dans les joyeuses utopies, avant de contribuer aujourd'hui à étouffer l'espoir. Après une période d'intense espérance, de renouvellement de l'imaginaire, de renouvellement des idées d'avenir à la fin des années 1960, début des années 1970, le temps passant, cette même génération s'est transformée en génération tueuse d'espérance, en ramenant trop toute chose à elle.

Trop de raisonnements ont été fondés à partir de l'expression et des interrogations d'un groupe de personnes qui ont entre cinquante et soixante ans aujourd'hui, qui écrivent dans les journaux, font les commentaires dans les éditoriaux, écrivent les livres

LA NOUVELLE ORIGINE

autour desquels on essaye de situer les choses. Ils tiennent une place trop importante.

Avant de s'affirmer plus fortement à partir des années 1980, la montée en puissance de l'écologie, à partir des années 1970, s'est appuyée sur l'idée que nous ne sommes pas uniquement héritiers de la Terre, mais aussi comptables de l'état dans lequel nous la laisserons aux générations futures. Faire comme si les générations qui sont aux commandes aujourd'hui étaient responsables de la Terre dont hériteront leurs futurs enfants, c'est encore une autre façon pour ces générations de privilégier le présent et d'affirmer leur présence.

On nous ferait ainsi croire que *tout* – l'endettement du pays, les questions de santé, les questions d'écologie – va prédéterminer le monde des générations à venir, et que ce tout est prédéterminé par le jeu des générations actuelles qui, par conséquent, leur permet de se croire toujours jeunes.

En 1989, Michel Cicurel avait écrit *La Génération inoxydable*¹, où il développait l'idée que la génération du baby-boom, pour pallier ses déficiences progressives, allait consacrer un temps croissant au sport, au maintien de sa beauté à renfort de produits cosmétiques et à la préservation de sa jeunesse physique à renfort de spécialités pharmaceutiques.

Cette valeur suprême de la jeunesse éternelle s'est

1. Michel Cicurel, *La Génération inoxydable*, Hachette, coll. « Pluriel », 1989.

L'ESPOIR

peu à peu imposée. Peut-être est-elle plus visible aux États-Unis, où le *grey power* – les gens aux cheveux gris – montre, par sa façon d'être, de se vêtir (jeans et tee-shirts, tenues décontractées), de se déplacer (grosses motos), les signes de la jeunesse éternelle. Nul n'aurait pu prédire que le rock'n' roll allait se conjuguer avec les rhumatismes et que les Harley Davidson se verraient associées aux prothèses de la hanche.

Au moment même où tout le monde semble souscrire au mythe de la jeunesse, c'est celui de l'amour, ou plus précisément celui de l'amour éternel, qui a disparu de l'horizon de notre société. À l'inverse, même, le leitmotiv est que l'amour est éphémère. Pour le certifier, on convoque tout un savoir en matière de biologie des passions. Des endocrinologues affirment, dit-on, que l'horizon du sentiment amoureux, fruit d'un dérèglement hormonal en quelque sorte, n'excède pas trois ans. Enfui le sentiment passionné, il n'y a plus d'amour. « Qu'est-ce qui pourrait sauver l'amour ? Et comment retrouver le goût de la vie ? », interrogeait déjà Daniel Balavoine dans ses chansons.

Cette mise à mort annoncée de l'amour, au moment même où l'on prétend faire de la jeunesse une valeur éternelle, constitue une caractéristique de la société contemporaine. S'est opéré entre les deux une sorte de chassé-croisé erroné. Peut-être faut-il en voir la raison dans le fait que l'on ne comprend pas qu'au-delà d'une séduction, même réciproque,

LA NOUVELLE ORIGINE

l'amour est un cheminement avec l'autre et vers l'autre.

Un cheminement qui s'apparente au mouvement par lequel on doit aujourd'hui ressusciter les anges et les doubles endormis de chacun, pour faire une société décalée, capable de réinventer un autre « vivre ensemble » qui fasse de l'amour autre chose qu'une thérapie.

Dans une société dominée par le stress et les conduites de dépendance, les pys de toutes sortes s'acharnent à nous convaincre que les relations interpersonnelles fortes, les sentiments élevés ou les embrasements des sentiments amoureux ne sont pour chacun qu'un moyen de régulation, une façon de se soigner à travers l'autre.

Or, l'expérience intime, ou même la littérature, permettent bien mieux d'approcher ce qu'est l'amour. Lorsque Balavoine, toujours lui, dit que « aimer est plus fort que d'être aimé », ce qu'il chante, c'est le triomphe des dépassements. Ce qui fait que nous sommes plus que ce que nous sommes.

« Qu'est-ce que tomber amoureux ? "C'est l'état naissant d'un mouvement collectif à deux." » C'est ainsi que Francesco Alberoni commence son livre *Le Choc amoureux*¹. L'idée que l'amour est un mouvement social à deux ouvre sur un thème directeur qu'il faudrait savoir entendre et faire entendre : le projet de faire durer l'amour, de lui donner une

1. Francesco Alberoni, *Le Choc amoureux*, Pocket, 1979.

L'ESPOIR

signification plus pleine est imbriqué au projet de ressusciter les anges et de réveiller les consciences. Cette expérience du renouveau appelle des représentations qui sont d'une tout autre nature que celle des simples jeux en miroir des ego : il s'agit de savoir faire vivre ses doubles, réveiller ses rêves, s'engager dans le projet de se transformer les uns les autres.

Au cœur de l'idée d'un dépassement : la recherche d'un élan pour faire quelque chose de neuf. Très certainement, le désenchantement actuel et l'absence d'espoir, qui caractérisent la jeunesse dans nos sociétés, expriment la difficulté pour les nouvelles générations à se confronter au sentiment que quelque chose d'intense et de fort les attend, qui n'a pas encore été cerné par les générations précédentes et qui peut être mené à bien, débarrassé des mythes et des peurs que ces générations ont projetés.

Cette détermination à aller vers l'inconnu est le seul appel qui puisse créer les conditions d'un retour de l'espoir dans les sociétés occidentales.